

«La formation fait la valeur de l'entreprise»

CAPSA Spécialisée dans la sous-traitance horlogère, l'entreprise neuvevilloise est un poids lourd du micro-décolletage haut de gamme, capable de fabriquer des pièces de l'épaisseur d'un cheveu.

PAR PHILIPPE OUDOT PHOTOS MATTHIAS KÄSER



L'entreprise est spécialisée dans le micro-décolletage, en témoigne cette minuscule pièce que Daniel Streit tient dans la paume de sa main.

Capsa est du genre discret. Peu de gens imaginent en effet que cette entreprise de décolletage, établie à La Neuveville depuis 70 ans, est un «géant de la miniature», comme elle se définit elle-même. Grâce à ses 180 collaborateurs et à son parc de 400 machines – décolleteuses, centres d'usinage et autres robots –, Capsa produit en effet près d'un million de pièces par jour! Production exclusive durant de longues années, les barrettes de fixation de bracelets représentent toujours une activité importante (15 à 20% du chiffre d'affaires).

Mais l'arrivée de Daniel Streit à la tête de l'entreprise, en 1998, a marqué un tournant, avec une forte diversification de la production et l'automatisation de la fabrication et de l'assemblage des fameuses barrettes. Aujourd'hui, l'horlogerie reste le «core business» de l'entreprise, les activités dans le domaine de l'habillage (éléments de boîtes de montres, de bracelets, de fermoirs, appliques de cadran, etc.) représentant 80% des produits, contre 20% pour les composants du mouvement. Une diversification qui a permis de doubler le chiffre d'affaires, précise le CEO et actionnaire majoritaire

de la société.

Comme toute la branche, Capsa a été durement touchée l'an dernier par la crise du Covid. «Le 18 mars 2020, nombre de grandes marques ont stoppé leur production, et nous avons dû suivre le mouvement», indique Daniel Streit. D'avril à juin, les affaires ont tourné au ralenti, avant de retrouver progressivement leur vitesse de croisière dès août.

Mais comme le relève le boss de cette PME qui travaille pour plus de 500 clients horlogers, dont toutes les grandes marques, «il y a une grande disparité entre elles, certaines sont en forte progression, alors que d'autres peinent à redémarrer».

Au cœur de la précision

Mais l'entreprise est aussi active dans le domaine très sélectif du médical. Pour l'heure, celui-ci ne pèse encore que 5% du chiffre d'affaires, mais il est en forte croissance. «Nous venons, par exemple, d'obtenir notre qualification auprès d'un client américain qui a fait le tour de la planète pour trouver une entreprise capable de lui fabriquer un composant très complexe, avec la précision et la qualité requises, à un prix compétitif. Et même si, dans



Sous la direction de Daniel Streit, Capsa a largement diversifié ses activités.

notre secteur, tout le monde travaille plus ou moins avec les mêmes machines, c'est ici, dans l'Arc jurassien, qu'il a déniché la perle rare techniquement à même de décolleter une telle pièce», relève le CEO, avec une légitime fierté. Un savoir-faire qu'il juge toutefois en danger, en raison du manque de relève dans les professions techniques comme le décolletage.

«Le problème, c'est qu'on ne forme pas assez de praticiens, notamment parce qu'au niveau de l'orientation professionnelle, on continue de valoriser les filières gymnasiales au détriment des métiers techniques. Il est donc toujours plus difficile de trouver des jeunes compétents, intéressés, motivés dans nos métiers. Nous-mêmes faisons de gros efforts en termes de formation, en engageant en moyenne trois apprentis par an, et même quatre cette année. La formation nous tient vraiment à cœur, car c'est ce qui fait la valeur de l'entreprise.»

Des métiers au top

Daniel Streit rappelle que ces métiers ont beaucoup évolué et que l'informatique et la programmation des machines CNC – une part importante des activités – a de quoi séduire les jeunes. Une part d'autant plus importante que si Capsa produit aussi des pièces en grandes séries, la tendance est à des productions plus li-

«C'est ici, dans l'Arc jurassien, que ce client a déniché la perle rare techniquement capable de décolleter une telle pièce.»

DANIEL STREIT
CEO DE CAPSA

mitées: «Une commande sur deux compte moins de 1000 pièces, ce qui nécessite un gros travail de mise en train.» Et si l'entreprise possède toujours un certain nombre de traditionnelles décolleteuses à cames utilisées pour les grandes séries, «nous les remplaçons progressivement. D'abord, en raison de cette tendance aux plus petites séries, mais aussi et surtout parce qu'on ne trouve plus les «artistes» qui ont le doigté pour piloter ces machines. Pour faire une correction d'un centième de millimètre sur une CNC, il suffit d'introduire la donnée sur le clavier. Pour une machine à came, c'est une tout autre affaire: il faut un véritable savoir-faire que seuls les anciens décolleteurs ont encore.»

Quoi qu'il en soit, Daniel Streit assure que ce métier a encore d'autres atouts. «En sortant de formation, un jeune se voit très

vite confier d'importantes responsabilités et peut superviser plusieurs machines, qui représentent facilement un million de francs d'investissement.» Qui plus est, c'est aussi intéressant du point de vue salarial, puisqu'un jeune pro peut gagner un tiers de plus qu'un employé de commerce. D'ailleurs, poursuit notre interlocuteur, «lorsqu'on en trouve un bon, on l'engage sans autre, peu importe qu'on ait ou non du travail à ce moment-là.»

Dans ce contexte, notre interlocuteur insiste sur la responsabilité des entreprises pour assurer la relève en formant des apprentis. Mais il estime que les pouvoirs publics ont aussi un rôle à jouer et qualifie d'«incompréhensible» la décision des autorités neuchâteloises

de supprimer, par mesure d'économie, la formation à plein-temps de polymécanicien au CIFOM (Centre interrégional de formation des Montagnes neuchâteloises).

S'il ne doute pas de l'avenir de l'horlogerie suisse – il y aura toujours des clients qui voudront porter une vraie montre suisse au poignet –, la difficulté croissante à trouver du personnel qualifié l'inquiète sérieusement. Cela pousse les concepteurs à fabriquer des machines plus simples d'utilisation. A terme, il craint un nivellement par le bas, avec le risque, au final, de voir l'Arc jurassien perdre son avantage en matière de savoir-faire de pointe...

Cet article a été réalisé en partenariat avec la CEP et vient de paraître dans le dernier numéro de sa Revue.

Valeur ajoutée supplémentaire

Si précision, qualité, prix et respect des délais font partie de son ADN, Capsa porte aussi une grande attention au développement durable, «qui constitue une valeur ajoutée supplémentaire», souligne Daniel Streit. Elle a été la première entreprise suisse de décolletage certifiée RJC (Responsible Jewelry Council), qui garantit notamment l'origine «propre» de l'or. Elle a aussi installé 600 m² de panneaux solaires, qui produisent 100 000 kWh par an. Quant à son parc de machines, il est alimenté à 100% par du courant issu de barrages suisses. Capsa a en outre sa propre station d'épuration, qui permet de séparer métaux lourds et autres polluants par évaporation. Un système parfaitement propre, qui fonctionne par échangeur de chaleur et ne consomme que peu d'énergie. PHO



Le contrôle de qualité, une étape cruciale de la production.